

je ne vous ai pas encore rappelé ce qu'il a fait pour votre bonheur. Mais je parle à des chrétiens, qui portent Jésus-Christ au fond de leur âme, comme leur ami, leur frère, leur père; qui, matin et soir, placent le nom de Jésus-Christ sur leurs lèvres et le gravent dans leur cœur; qui puisent dans ce souvenir fécond le sentiment de leur dignité, avec le courage de la vertu et la science de la vie. Ah! Messieurs, de quoi vous servirait la foi au Christ et à sa divinité, si elle ne vous rendait plus humbles, plus chastes, plus charitables, si elle ne vous inspirait les pieux désirs, les saintes résolutions, les dévouements généreux? Puisse-t-elle produire en vous ces fruits de grâce et de sainteté! C'est mon plus ardent souhait.

TROISIÈME CONFÉRENCE

JÉSUS-CHRIST A AGI EN DIEU

DANS L'ORDRE PHYSIQUE

MESSIEURS,

Jésus-Christ est né en Dieu et il a parlé en Dieu. Sa parole, comme sa naissance, prouve sa divinité. Mais l'homme n'est pas tout entier dans la parole. Car, bien que la parole soit le signe sensible de sa pensée, le verbe de son intelligence et le cri de son âme, elle n'est pourtant pas la seule apparition du dedans au dehors, l'unique manifestation de l'intérieur par l'extérieur. L'homme se révèle de plus dans ses œuvres, fruit principal de son activité; car, vivre, c'est agir, puisque la mort n'est autre chose que la cessation de toute activité terrestre. Donc l'homme se révèle par les œuvres,

comme il s'exprime par la parole : ses œuvres et sa paroles se mêlent, se pénètrent, se fortifient mutuellement; les œuvres expliquent la parole, la parole rend compte des œuvres : c'est une double fleur qui naît sur une même tige, se nourrit d'une même sève et porte le même fruit. Mais, si la parole et les œuvres composent ce qu'on peut appeler le capital de la vie humaine, ce n'est pas encore connaître la vie d'un homme que de savoir comment il a parlé; il faut de plus rechercher comment il a agi. Conséquemment, après avoir établi que Jésus-Christ a parlé en Dieu, il importe que nous sachions de plus si Jésus-Christ a agi en Dieu.

Or, Messieurs, l'activité de l'homme est multiple comme sa pensée et se diversifie suivant le milieu où il opère. Il peut opérer au milieu du monde physique, et alors l'action qu'il exerce sera également une action physique : il peut opérer au sein du monde intellectuel, et, dans ce cas, il exercera une action intellectuelle; il peut opérer dans l'ordre moral et, par suite, exercer une action morale; enfin, il peut opérer dans l'ordre de la société, et alors

il exercera une action sociale. Tous, nous sommes appelés à produire des œuvres dans ces différents ordres de choses ou d'idées; et de même qu'aucun homme ne peut se dispenser de se révéler à ses semblables par la parole, ainsi tout homme est-il obligé de se manifester par ses œuvres, sous peine de ressembler à ces rameaux parasites qui fatiguent la sève d'un arbre sans contribuer à sa vie. C'est pourquoi la grandeur d'un homme se mesure à la hauteur de ses œuvres comme à l'élévation de sa parole. Donc, pour commencer par les œuvres les plus apparentes et les plus visibles, nous devons nous poser d'abord cette question : Quelle a été l'action de Jésus-Christ dans le monde physique? Jésus-Christ a-t-il agi en Dieu sur la nature? Tel sera l'objet de cette conférence.

Le premier théâtre de l'activité humaine, c'est le monde extérieur ou physique. C'est là que l'homme se produit tout d'abord avec sa force et son énergie vitale. Il se meut, il respire, il vit dans ce milieu où le plonge la main de Dieu. A moment où, voyageur nouveau-né, il vient toucher au rivage de

la destinée, au moment où il met le pied sur cette terre inconnue, il voit se dérouler devant lui le champ de son activité matérielle; et plus il avance dans la vie, plus ce cercle grandit, jusqu'à ce que l'horizon du temps aille se confondre avec l'éternité. A chaque pas qu'il fait, l'homme heurte la matière qui l'enveloppe de toutes parts : elle est suspendue sur sa tête, elle se balance sous ses pieds, elle enchaîne sa pensée, elle pèse sur son cœur. Captifs de la matière, nous avons beau nous agiter dans cette prison que nous décorons du nom de palais, nous nous retrouvons sans cesse en face de la nature, qui nous oppose la barrière de ses lois, la force de ses éléments, l'inertie de ses masses; et, ainsi repoussée dans ses retranchements par ces masses immobiles, par ces forces rebelles, par ces lois victorieuses, la puissance humaine se renferme malgré elle dans ce cercle de Popilius que la nature a tracé autour de notre activité. Bien plus, la matière vient assiéger l'homme jusque dans son camp, elle pénètre au cœur même de son existence, elle s'assied en souveraine au foyer de sa vie. Voyez comme elle l'entoure de ses bras de chair, comme

elle l'étreint dans un tissu de nerfs, comme elle le baigne dans le sang. Elle lui donne la mort ou la vie dans l'air qu'il respire, dans le pain qui le nourrit, dans le froid qui le glace, dans la chaleur qui le brûle. Ce n'est pas tout : la matière se mêle jusqu'à nos pensées. Vous croyez pouvoir vous dégager de ses liens, vous espérez secouer son joug en vous réfugiant dans le sanctuaire de l'âme : elle vous suit dans cet asile de la pensée, et, lorsque vous vous flattez d'avoir tiré du fond de votre esprit une idée pure comme la lumière de Dieu, la matière apparaît soudain au seuil de l'intelligence, sous les traits d'une image qui donne à l'idée une enveloppe et une forme. Voilà l'empire de la matière. Eh bien, faut-il conclure à sa domination complète et absolue? Non; après avoir rappelé quelle est l'action de la matière sur l'homme, je vais dire ce que l'homme a de pouvoir sur le monde matériel.

Et, en effet, Messieurs, il fallait bien que l'homme eût quelque pouvoir sur le monde extérieur. S'il avait été incapable d'agir avec supériorité dans l'ordre physique, s'il n'avait pu se jouer librement au sein de la nature,

il serait devenu l'esclave de la fatalité; il eût cessé d'être le roi de la création, pour descendre au rôle d'une machine plus ou moins bien montée, d'un instrument aveugle et passif; ou bien il n'eût été tout au plus qu'un roi fainéant, c'est-à-dire quelque chose que l'on montre de loin comme un semblant de royauté, pour couvrir un nom ridicule d'une pourpre plus ridicule encore. Mais l'homme n'a pas été le roi fainéant de l'Univers. Dieu ne l'a pas condamné à l'humiliation d'un tel rôle; il lui a donné une volonté et deux bras, et, prenant ses deux bras et sa volonté, l'homme s'en est allé faire de grandes choses sur la terre. Il s'est dit : Je ne puis pas changer la substance des choses, je vais opérer sur leurs formes. Cela dit, l'homme s'est mis à transformer la nature par l'art. Quel spectacle, Messieurs, que celui d'un être si faible aux prises avec la nature! D'un pôle à l'autre il promène son activité sur toute la surface du globe : sous sa main laborieuse, cette surface prend des formes diverses et s'offre sous les aspects les plus variés; tour à tour, elle se hérissé, se ride, se courbe et se recourbe en mille replis tortueux. Dé-

chirée par le fer qu'il y porte, la terre entr'ouvre ses flancs pour recevoir la semence que l'homme lui confie. Devant lui, les montagnes s'abaissent et les vallées se comblent. Le voilà qui plonge la main dans les entrailles du globe pour en retirer une pierre; cette pierre est ramenée sur le sol; du sol, elle monte, elle s'élève dans les airs, elle se dresse en colonnes altières, s'épanouit en voûtes somptueuses; ou bien, façonnée par une main habile, elle s'anime sous le ciseau de l'art, elle défie la nature par la pureté de ses lignes, par la précision de ses formes, par la hardiesse de ses contours. De même qu'il prête un souffle de sa vie à la pierre muette et inanimée, l'homme répand son âme sur la toile insensible et grossière; puis, après avoir fait plier au caprice de son génie les formes et les couleurs, il force les sons à lui rendre hommage, en répétant par leurs accords l'harmonie de ses pensées. Je ne puis qu'indiquer rapidement les triomphes de l'art sur la nature, mais le peu que j'en ai dit suffit pour établir que l'homme, sans toucher au fond même des choses, a pu opérer sur elles, en transformant la nature par l'art.

Mais, Messieurs, si l'homme a su transformer la nature par l'art; si, sans toucher au fond même des choses, il a pu opérer sur leurs formes, sa puissance ne s'arrête-t-elle pas aux forces de la nature? Car nous ne saurions mesurer l'action de l'homme sur le monde physique qu'à l'étendue de son pouvoir sur les formes et sur les forces matérielles. Eh bien, l'homme s'est dit : Je ne puis pas changer les lois de la nature, je vais, en les combinant à propos, en tirer mon profit. Cela dit, l'homme s'est mis à appliquer les forces de la nature par l'industrie. Il a convoqué devant lui tous les éléments du globe, il les a interrogés successivement sur leur nombre, sur leur poids, sur leur mesure : et chaque élément, entr'ouvrant son sein, lui a fait voir ses parties les plus intimes, ses propriétés les plus secrètes, ses vertus les plus cachées. Après les avoir scrutés de la sorte jusque dans leurs profondeurs, l'homme les a mis en présence les uns des autres, il a observé leur influence mutuelle, leur action réciproque : il a remarqué comment ils s'attirent ou se repoussent, se soutiennent ou se neutralisent; il a calculé leur force

d'inertie et leur force d'expansion, leur force de projection et leur force de résistance; puis, employant ceux-ci pour combattre ceux-là, se servant des uns pour détruire les autres, il a fait de tous les satellites de sa puissance et les instruments de son activité. Voilà l'industrie! Y a-t-il une force dont elle n'ait triomphé? un obstacle qu'elle n'ait franchi? un élément qu'elle n'ait dompté? Que n'avez vous pas fait, vous, les hommes de ce siècle, pour étendre votre souveraineté sur le monde extérieur, pour appliquer à vos besoins les forces de la nature? Une pensée est éclosée dans le silence de votre âme; vous la jugez digne de passer dans celle de vos semblables : aussitôt vous recourez à l'industrie, qui remue quelques signes, combine quelques chiffres, et, le lendemain, à votre réveil, une nation entière assiste au conseil de votre intelligence; vous vivez dans tous les lieux où l'industrie a porté le souffle de votre bouche et le son de votre âme. Vous chauffez un peu d'eau dans un tube de métal, et voici que la vapeur, s'échappant en courroux, vous entraîne à travers l'espace; vous volez sur l'aile des vents, loin de votre patrie,

dé votre famille et de vos amis, sous un ciel nouveau, sur la terre étrangère : rien n'enchaîne votre course, et l'élément docile vous promène en paix sur la surface du globe. Vous tracez quelques caractères au bout d'un fil allongé, et votre pensée, rapide comme l'éclair, jaillit du fluide magique qui la porte aux quatre coins du monde. Voilà ce que vous avez fait; et que de merveilles l'avenir ne réserve-t-il pas encore à votre activité? Sous votre main, la nature entière est devenue le palais de l'industrie humaine, comme elle est d'ailleurs le temple de l'art humain; et ainsi, par l'art et par l'industrie, l'homme a su triompher de la matière, dont il altère les formes et combine les forces. Je conclus de là qu'il a exercé une action puissante et réelle sur le monde extérieur ou la nature.

Toutefois, Messieurs, si efficace et si réelle que soit l'action de l'homme sur la nature, j'y remarque cependant un double défaut, qui l'empêche de devenir une action toute puissante et souveraine. Et d'abord, malgré les triomphes de l'art et en dépit des merveilles de l'industrie, cette action ne laisse pas que d'être singulièrement limitée. Vous

altérez des formes, vous combinez des forces, voilà tout; la substance même vous échappe, vous n'opérez qu'à la surface des choses, sans atteindre jusqu'au fond. Et encore, tout en ne faisant qu'effleurer la superficie de la nature, votre activité est soumise à des règles inflexibles, elle échoue devant une barrière infranchissable : la loi. La loi physique dit à l'homme : Tu viendras jusqu'ici, mais tu n'iras pas plus loin. Essayez d'aller contre la loi physique, de violer la constitution d'un atome : l'atome se rira de vous; et, tandis que vous ameuterez contre lui toutes les forces dont vous disposez, armé de sa constitution, l'atome repose en paix sous la garde de sa loi. Voilà ce qui restreint à jamais votre activité physique : la substance des corps et la loi qui les régit. Encore si votre puissance physique, contenue par la substance des corps et par la loi qui les régit, n'était que restreinte et limitée : mais, de plus, il vous est impossible d'exercer sur la nature une action directe et immédiate. L'homme n'agit sur ce qui l'entoure que par l'intermédiaire des sens. La matière ne se met pas en mouvement au son de sa voix, les éléments ne viennent pas se ranger sous ses